

**BONJOUR
BOBIGNY**
LE JOURNAL DE LA VILLE

50 ans du célèbre Gaulois



Astérix chez les Balbyniens



IL Y A 50 ANS... NAISSANCE D'UN MYTHE



La date exacte de la naissance d'Astérix reste un mystère. Seule certitude, il fait chaud en cet été 1959. Albert Uderzo et René Goscinny boivent des pastis, fument au balcon d'un trois-pièces de la cité du Pont-de-Pierre avec vue sur le cimetière de Pantin, pour trouver une idée. Il n'y a pas une minute à perdre. Le premier numéro de *Pilote* doit sortir le 29 octobre. Puisqu'il faut inventer une série française afin de contrer la BD belge dominante, le père du *Petit Nicolas* attaque: "Cite-moi les périodes les plus marquantes de notre histoire de France!". La préhistoire est déjà utilisée, alors la Gaule s'impose aussitôt. "Très vite, René trouve des noms amusants qui se terminent par -rix en référence à Vercingétorix", relate Albert Uderzo*. "Pour que ce soit amusant, il veut prendre l'histoire de la Gaule à contre-pied en supposant que celle-ci n'est pas entièrement envahie car une petite bande de teigneux résiste à Jules César. Il faut alors trouver ce qui leur permettra cette résistance", poursuit-il. Tous deux replongent dans leurs souvenirs d'école: "Chaque tribu était composée d'un chef, d'un barde et d'un druide". Et voilà, ce dernier peut fabriquer une potion magique. Le dessinateur croque d'abord un grand guerrier, mais le scénariste veut un personnage plutôt malingre et moche. Il le veut seul, mais Uderzo lui impose un compagnon un peu fort avec un menhir dans le dos... Obélix.

Trente-trois ans plus tard, les premières fouilles sur le site de la Vache-à-l'aise et au cœur de l'hôpital Avicenne mettent au jour l'existence d'une bourgade gauloise. En 2002, les chercheurs révèlent la plus grande nécropole gauloise jamais découverte en Europe. Par Toutatis, quelle étrange coïncidence! Voilà pourquoi la faculté de Bobigny a concocté une journée d'études sur "Les secrets d'Astérix", le 15 octobre, dans les anciens bâtiments de l'illustration, à deux pas du Pont-de-Pierre, ainsi qu'une exposition. **FRÉDÉRIQUE PELLETIER**

*Albert Uderzo raconte, stock, 2008

ALBERT UDERZO, DESSINATEUR D'ASTÉRIX

Les lauriers d'Uderzo

Ancien habitant de la cité du Pont-de-Pierre où il a créé Astérix aux côtés de René Goscinny, ce virtuose du crayon est aussi un homme blessé par le manque de reconnaissance de ses pairs.

Longtemps, Albert Uderzo plus timide, moins volubile que son compère René Goscinny, fut l'homme de l'ombre. Mais après la mort de son ami en 1977, vexé par les dizaines d'articles annonçant la fin d'Astérix, le dessinateur entend s'imposer. Pas question d'enterrer ses enfants de papier! Un autre homme se montre au grand jour, un jeune quinquagénaire blessé et bien décidé à prendre sa revanche. Obligé de finir Astérix chez les Belges chez Dargaud sous peine d'amende faramineuse alors que René Goscinny voulait fuir l'éditeur pour cause de contrat désavantageux, Albert Uderzo crée les éditions Albert-René d'où sort *Le Grand Fossé* en 1980. La machine est relancée. Et le créateur d'Obélix propulsé progressivement businessman. Une image qui lui colle toujours à la peau et dont il n'aura de cesse de se débarrasser. En vain. C'est

parfois violent. Philippe Druillet, dans un article du *Point*, va même jusqu'à le comparer à "un *Citizen Kane* sans le talent d'Orson Welles". **Conte de fées.** Comment un fils d'ébéniste italien qui a habité dans une HLM de Bobigny peut-il déclencher un tel fief? L'histoire simple d'un gamin d'immigrés daltonien qui a grandi à Clichy-sous-Bois s'est transformée en conte de fées peuplé de loups féroces. Certains ont oublié combien ce fan de Walt Disney est un virtuose du crayon, même encore main-

tenant à 82 ans avec une main invalide. Fêru de voitures de course, parfois réac, un tantinet misogyne (cf. *La rose et le glaive*), riche, procédurier, vivant désormais à Neuilly-sur-Seine, Albert Uderzo a néanmoins donné vie à l'une des séries de bande dessinée les plus connues au monde. Si ses scénarios n'ont pas la finesse de ceux de Goscinny, c'est l'alchimie de ces deux artistes qui a engendré les irréductibles Gaulois.

Expressivité inégalable. Ils sont fous ces professionnels du neuvième art! Ils n'ont même pas offert le Grand prix d'Angoulême à ce graphiste de talent. Ils ont tenté de se rattraper en créant en 2000 un prix du millénaire spécialement pour lui. Déjà, huit ans plus tôt, Frank Margerin (*Lucien*), lauréat du Grand Prix, avait déclaré à la presse: "Je conçois difficilement de recevoir ce prix, alors qu'Albert Uderzo ne l'a jamais reçu, lui qui est un maître dont je devrais me considérer comme l'élève." Une phrase qui alla droit au cœur du dessinateur d'Astérix puisqu'il le confia dans un livre d'entretiens*. Bizarrement, ce vieux briscard est toujours en quête de reconnaissance. Son succès public, aussi immense soit-il, n'effacera certainement jamais ce besoin d'être accepté par ses pairs. Heureusement, en 1985, Franquin (*Gaston Lagaffe*) écrivait: "Le dessin d'Uderzo possède une efficacité que j'ai rarement vue en bande dessinée, une expressivité inégalable; des tas de gestes, d'attitudes, d'expressions que d'autres seraient incapables de dessiner, lui les réussit merveilleusement!"**. Na! comme dirait Pépé, le fils du chef des Ibères dans l'album *Astérix en Hispanie*.

De Bobigny à Neuilly... Le jeune Albert, troisième d'une fratrie de cinq enfants, apprend sur le tas en dévorant *Le journal de Mickey*. À 10 ans, il s'imagine clown, mais une fois son certificat d'études en poche, son frère aîné le place dans une maison d'édition qui publie, entre autres, *Bibi Fricotin* et *Les Pieds Nick-*

lés. Il a 13 ans. La guerre éclate. Fin de l'aventure, direction la Bretagne pour rejoindre ce même frère qui s'est réfugié dans les côtes d'Armor afin de fuir le STO (Service du travail obligatoire). Quand René Goscinny lui demande en 1959 de représenter le village gaulois, c'est cette région qui servira de référence. Les per-

sonnages devaient être au bord de la mer pour voyager facilement. Avant de s'installer dans la cité du Pont-de-Pierre à Bobigny en janvier 1958, Albert Uderzo entame ses premières BD pour enfants, illustre les faits divers à *France Dimanche* et planche pour un éditeur belge chez lequel il rencontre René Goscinny. Nous sommes à l'aube des années 1950 et il

faut trimer dur pour gagner trois francs six sous. À l'époque, on ne parle pas d'art, on se moque des dessinateurs de p'tits Mickey. Il faudra attendre bien au-delà du 29 octobre 1959, date de la sortie du premier *Pilote* dans lequel apparaissent un

petit Gaulois facétieux et un gros livreur de menhir, pour que la potion magique fasse son effet. Les sesterces commencent à couler à flot à la fin des années 1960. Albert Uderzo déménage pour Neuilly et Astérix passe dans une autre dimension. Le succès est là. L'artisan est devenu un dessinateur de bande dessinée à l'abri de l'infortune financière, mais pas de l'insécurité psychologique. **FRÉDÉRIQUE PELLETIER**

*Numa Sadoul, *Astérix & Cie...* Entretiens avec Uderzo, Hachette, 2001.
**Numa Sadoul, Entretiens avec Franquin, 1985, in *Astérix & Cie...*



RENÉ GOSCINNY, SCÉNARISTE D'ASTÉRIX

La passion magique

Voyageur au long cours, inventeur du *Petit Nicolas*, pilier du magazine de BD *Pilote*, l'autre papa d'Astérix était un touche-à-tout de génie, dont le rire était le maître mot.

Astérix n'a-t-il pas aussi quelques origines du côté de la pampa? Car si René Goscinny (1926-1977) voit le jour à Paris dans une famille d'immigrés juifs polonais, c'est bien en Argentine qu'il a passé sa jeunesse, après que son père Stanislas eut trouvé un poste d'ingénieur chimique à Buenos Aires. L'histoire dit qu'il avait déjà l'habitude de faire rire ses camarades de classe et qu'il a commencé à dessiner très tôt, inspiré par les histoires illustrées qu'il adorait lire. Après un premier emploi comme comptable adjoint et la mort de son père, il quitte en 1945 l'Argentine, accompagné de sa mère, afin de rejoindre un de ses oncles à New York. Pendant ce temps, en Europe, une partie de la famille de Goscinny est victime de la Shoah: trois de ses oncles meurent en déportation à Auschwitz. De son côté, afin d'échapper au service militaire américain, Goscinny regagne son pays natal et rejoint l'armée française en 1946: il devient même l'illustrateur officiel de son régiment.

Gotlib, Reiser, Cabu... Il retourne ensuite à New York et traverse alors la période la plus difficile de sa vie, sans emploi, seul et totalement déprimé. Exit le rêve américain. De retour à Paris en 1951, il écrit, sous le pseudonyme d'Agostini, *Le Petit Nicolas* pour Jean-Jacques Sempé. En 1956, il démarre une fructueuse collaboration avec le magazine *Tintin* et

en 1959, les éditions ÉdiFrance/ÉdiPresse lancent le magazine *Pilote*, dont il devient l'un des piliers. C'est dans la première édition qu'il lance sa plus fameuse création, Astérix, avec le dessinateur Uderzo. Sans la moindre promotion, le petit Gaulois connaît une irrésistible ascension: en 1965, le premier satellite français est baptisé "Astérix" et, quelques années plus tard, les albums sont traduits dans 28 pays. Pendant qu'Astérix secoue la bande dessinée, Goscinny fait de *Pilote* un laboratoire de création où s'épanouissent Gotlib, Reiser, Cabu, Bretécher, Tardi, Jean Giraud, Enki Bilal: que du beau monde!

Best-seller et cinéma. Goscinny a également travaillé comme scénariste avec plusieurs autres dessinateurs: Morris (*Lucky Luke*, 1955-1977), Jean Tabary (*Iznogoud*, 1962-1977) ou encore Gotlib (*Les Dingodossiers*, 1965-1967). Il est ainsi l'un des auteurs français les plus lus au monde, l'ensemble de son œuvre représentant environ 500 millions d'ouvrages vendus. Ce touche-à-tout avait encore une foule de projets: l'édition, la télé et surtout le cinéma. Scénariste du film *Le Viager*, réalisé en 1971 par Pierre Tchernia, il était enchanté par cette autre façon de faire rire. Mais il meurt d'un arrêt cardiaque le 5 novembre 1977 au cours d'une épreuve d'effort de routine dans une clinique parisienne. Une chute, pour une fois, pas drôle... **DANIEL GEORGES**



1959

2009

RENCONTRE AVEC DANIEL VERBA, SOCIOLOGUE ET DIRECTEUR DE L'IUT DE BOBIGNY

“ILS SONT FOUS... CES ÉTRANGERS”

Le ressort comique des albums du petit Gaulois repose en grande partie sur la rencontre avec les autres, ces étrangers dont on ne comprend pas les us et coutumes de prime abord. Mais le message final ne varie pas : tous différents, tous semblables !

“ Nous aimons bien manger et bien boire... Nous sommes râleurs... Nous sommes indisciplinés et bagarreurs... Mais nous aimons les copains ! Bref... Nous sommes des Gaulois ! ” Voilà comment Astérix et Obélix dépeignent les Gaulois dans l'album *La grande traversée*. Dans près de la moitié des albums de Goscinny et Uderzo, l'humour s'appuie sur la rencontre entre les Gaulois et les “autres” : Belges, Suisses, Allemands, Anglais, Espagnols, Grecs... La caricature est souvent une panoplie complète : langage, traits de caractère, habits, nourriture... Il n'y a qu'Idéfix, le petit chien d'Obélix, et

Zoodvinsin, le gros chien danois de Kerosen, pour se rouler par terre de rire au premier “Ouah ! ouah ! ” échangé ; s'ils ne sont pas de la même race, ils sont de la même espèce et se comprennent immédiatement. Cela prend un peu plus de temps pour les humains, mais le message est le même : nous sommes semblables par-delà les différences. Et partant du principe que l'ennemi de mon ennemi – le Romain – est mon ami, la rencontre se termine toujours par un banquet de l'amitié. Daniel Verba, sociologue et directeur de l'IUT de Bobigny, s'est penché sur “le goût des autres” vu par les Gaulois d'Astérix. Il en parlera lors de son intervention intitulée “Ils sont fous ces...” lors de la journée d'études sur Astérix à l'IUT de Bobigny, le 15 octobre : “L'idée, c'était de relire Astérix non plus avec les yeux de l'enfant que j'étais mais avec le regard du sociologue que je suis devenu. Ce qui saute aux yeux, c'est l'usage des stéréotypes nationaux. Astérix et Obélix

voient voyager beaucoup ; ils vont en Suisse, en Grèce, en Égypte... et le récit est toujours construit de la même manière : ils quittent leur village, arrivent dans le pays étranger et leur première réaction c'est : “Ils sont fous ces...” au choix, selon le lieu où ils arrivent. Au premier contact, c'est l'étonnement, puis, petit à petit, ils apprivoisent les usages,

les valeurs et les coutumes et, au fond, s'aperçoivent que les gens chez qui ils séjournent leur ressemblent.” Pourrait-on dire que les Gaulois sont racistes ou seulement chauvins ?

“Racistes non. Ce n'est jamais une charge méchante ou cruelle. Cela relève plutôt de ce qu'on appelle en sociologie l'ethnocentrisme : c'est-à-dire le regard que l'on porte sur l'autre à travers ses propres références. Les Gaulois sont chauvins, sûrement, parce qu'ils sont attachés à leurs valeurs mais les auteurs s'en moquent aussi dans la mesure où ils appliquent aux Gaulois eux-mêmes le traitement qu'ils font subir aux Corses, aux Espagnols, aux Suisses ou aux Bretons. Les seuls à ne pas trouver grâce aux yeux d'Astérix, ce sont les Romains, qui ne sont d'ailleurs jamais corrélés aux Italiens actuels. Et puis ce chauvinisme est partagé par tous les autres peuples, puisque c'est ce qui fonde leur capacité de résistance à l'influence d'autres cultures. Il ne faut pas oublier qu'Uderzo et Goscinny avaient une conscience aiguë de ce que voulait dire être étranger dans un pays ; l'un en tant que fils d'immigré italien, l'autre de juif polonais. Ils ont dû faire l'expérience parfois douloureuse de l'altérité.”

Les stéréotypes “gaulois” d'Astérix sont ceux de la France des années 60 : celle des premiers HLM (Habitations latines mélangées), de la mise en place du SMIG (Sesterce minimum d'intérêt gaulois), de l'arrivée des énarques (École nouvelle d'affranchis)... Cinquante ans plus tard, cela fonctionne-t-il toujours ?

“Cinquante ans, pour des stéréotypes, ce n'est pas grand-chose. Et puis on se les est appropriés : on ne sait plus ce qui relève de l'imagination des auteurs, de ce qu'ils ont emprunté à leurs contemporains et ce qu'il en reste aujourd'hui. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'Astérix est rentré dans notre culture au point qu'à l'étranger, on s'est saisi d'Astérix comme d'une expression de la culture française, alors que ce sont deux fils d'immigrés qui ont conçu cette représentation des “Gaulois”, comme disent les jeunes des cités pour désigner aujourd'hui les Français de souche.”

SYLVIE SPEKTER

LE POINT DE VUE DE PATRICK GAUMER, SPÉCIALISTE DE LA BD “Goscinny a biberonné à l'humour décalé américain”

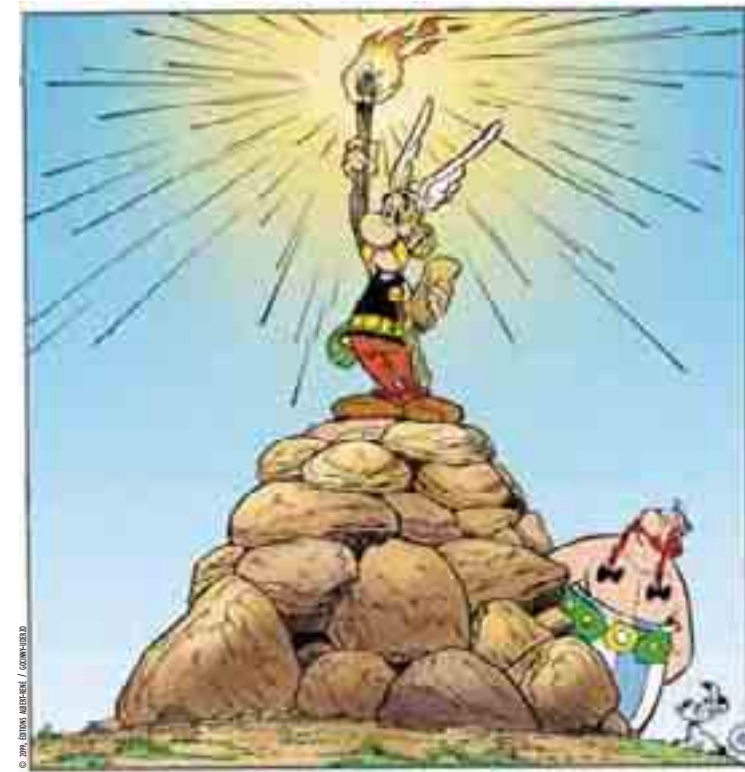
Invité du colloque de l'IUT de Bobigny, Patrick Gaumer* évoque la genèse d'Astérix et sa place dans l'histoire de la BD.

BJB. Pouvez-vous décrire le paysage de la bande dessinée française en 1959 ?

PATRICK GAUMER. La bande dessinée française est alors cantonnée à des titres “confessionnels” pour enfants avec le côté catholique chez Fleurus, voire dans une moindre mesure chez Bayard, et de l'autre côté le journal *Vaillant* du Parti communiste. On a aussi cette fameuse école française des années 1950 qu'on retrouve dans *Coq Hardi* fondé par Marijac, un ancien résistant, lui-même scénariste de nombreuses séries enfantines dont *Les trois mousquetaires du maquis*. C'est également l'émergence des petits formats (*Kiwi*, *Zembla*, *Akim*, Ndlr) avec des tirages faramineux pour des héros musclés dans la veine de Tarzan. Cependant, la bande dessinée hégémonique, un peu plus noble, était belge évidemment, avec *Spirou* et *Tintin*. On ne trouve quasiment pas d'albums sauf quelques-uns chez Dupuis et au Lombard. Quant à *Tintin*, on en offrait un aux enfants à Noël.

À l'époque, la bande dessinée pour adulte n'existait pas...

Gentiment, des auteurs comme Fred, Cavanna, Choron, puis Wolinski, Reiser et Cabu commencent à réfléchir à un humour moins tarte à la crème qui donne naissance à *Hara-Kiri* en 1960. Certains se sont retrouvés à *Pilote* d'ailleurs. Parallè-



lement, on a des auteurs de BD très mal payés dont beaucoup travaillaient pour une agence bruxelloise, la World Press et l'International Press, qui détenait le monopole de la diffusion de planches auprès de la presse. Tous ces auteurs étaient aussi en recherche de reconnaissance. On ne parlait pas de neuvième art à l'époque. Afin d'améliorer leur situation sociale, une quinzaine d'artistes (Goscinny, Uderzo, Charlier, Peyo, Roba, Franquin...) rédige une charte, mais l'un d'eux vend la mèche et voilà René Goscinny viré. Heureusement, ses amis Albert Uderzo et Jean-Michel

Charlier quittent le navire avec lui pour monter leur propre agence à Paris, Édition et Édition, aux côtés d'un ancien chef de publicité à *Bonne Soirée*, Jean Hébrard, puis d'un de ses copains connu pendant la guerre, François Clouteaux. Lui, souhaite lancer une sorte de *Paris Match* pour jeune avec quelques illustrés. Pour imprimer une identité à ce journal, bien-tôt appelé *Pilote*, il veut “exalter la culture française”. Qu'est-ce qui représente la France ? L'armée. Charlier, féru d'aviation, crée *Tanguy* et *Laverdure* dont les premiers épisodes sont dessinés par Uderzo. Ce dernier et René Goscinny pensent d'abord adapter *Le roman de Renart*, mais Raymond Poivet les prévient qu'un autre auteur s'y est déjà attaqué. Ils reprennent à zéro leur recherche, passe en revue l'histoire de France pour arriver rapidement aux Gaulois.

Qui de *Pilote* ou d'Astérix a sorti la BD du monde de l'enfance ?

Les deux ont permis à la bande dessinée d'évoluer. En 1963, Dargaud demande en catastrophe à Charlier et Goscinny de reprendre les rênes de *Pilote* après un épisode yé-yé people catastrophique. Le premier est tourné vers le classicisme belge tandis que le second a bien connu les fondateurs du journal satirique *Mad Magazine*, Harvey Kurtzman et Willy Elder, quand il vivait à New York. Goscinny a biberonné à cet humour décalé et on le voit

dès le départ dans son choix de préférer incarner Astérix par un petit guerrier teigneux plutôt que par un bel athlète. C'est presque un antihéros avant l'heure même si Franquin a déjà dessiné Gaston Lagaffe en 1957. Astérix fonctionne à double niveau de lecture avec des bons mots, de l'aventure et des castagnes pour les gamins et une réflexion caustique sur l'actualité pour les adultes. Parallèlement au succès d'Astérix vers 1965-1966, les deux rédacteurs en chef commencent à publier d'autres auteurs dans *Pilote*, comme Fred et Cabu. Goscinny repère parmi ses croquis d'étudiants un p'tit gars qui sort du lot, le Grand Duduche. Il avait une sensibilité d'écorché vif, une sorte de prescience qui l'a conduit ensuite à laisser sa chance à Gotlib (*Rubrique-à-brac*, Ndlr), Mandryka (*Le concombre masqué*, Ndlr) ou Claire Bretécher (*Les Frustrés*, Ndlr), Charlier, lui, a privilégié l'aventure pure, le réalisme en faisant entrer à *Pilote* Jean Giraud (*Blueberry*, Ndlr) qui amène ses amis Pierre Christin et Jean-Claude Mézières (*Valérian*, Ndlr).

Pourquoi a-t-on autant ausculté le “phénomène” Astérix ?

On a parlé de la Résistance, du gaullisme. On a même comparé Astérix au général de Gaulle. Les auteurs, eux, rigolaient de toutes ces interprétations. Je crois qu'ils étaient juste dans l'air du temps. La France était encore la cinquième puissance mondiale, la guerre de 1939-1945 était dans toutes les têtes. Ce n'est pas aussi simple qu'un esprit cocardier flatter le Français ; d'abord Goscinny était Juif, avait vécu en Argentine et aux États-Unis, et puis la série se vendait très bien en Allemagne. C'est la complicité entre deux hommes, presque l'inconscience de jeunes auteurs, leur spontanéité et leurs talents réunis qui expliquent surtout cette réussite incroyable.

Comment expliquez-vous ce succès perdu encore aujourd'hui ?

C'est devenu un produit et un mythe à la fois, même si je n'aime pas ce terme. On est environné par l'univers d'Astérix, le parc d'attractions, les films, les pots de moutarde, les figurines, les trousseaux, les friandises. Autre explication, Uderzo dessine toujours des albums. Dès qu'une série est arrêtée avec la mort de l'auteur, les ventes chutent, c'est le cas pour *Tintin*.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIQUE PELLETIER

*Patrick Gaumer est l'auteur du *Dictionnaire mondial de la bande dessinée*. Il a aussi écrit *Les années *Pilote* : 1959-1989* et *René Goscinny, professeur humoriste* (avec Guy Vidal et Anne Goscinny).

LE QUIZ
Par Toutatis, c'est bien vrai ?

Les aventures d'Astérix ont alimenté, cinq décennies durant, l'imaginaire de plusieurs générations de lecteurs sur "nos ancêtres les Gaulois". Entre mythes, réalités et anachronismes, petit débroussaillage ludique éclairé par l'archéologue YVES LE BÉCHENNEC, qui a conduit les fouilles archéologiques à Bobigny.

LES GAULOIS SE REPAISSAIENT DU SANGLIER

FAUX Les 100 000 os d'animaux retrouvés sur le site ne comptent qu'une seule dent de sanglier, transformée en bijou. Les Gaulois se nourrissaient surtout de bœufs et de porcs.

LE BANQUET EST MONNAIE COURANTE DANS LA SOCIÉTÉ GAULOISE

FAUX Mais des banquets étaient dressés, "offerts" par les nobles à leurs obligés à l'occasion de grandes fêtes rituelles.

LE BOUCLIER, MOYEN DE LOCOMOTION PRIVILÉGIÉ DU CHEF DE VILLAGE

FAUX C'est une erreur d'interprétation. L'appellation "chef gaulois" est également erronée. Il existait des nobles, chefs de grandes familles, et des chefs de guerre élus pour le temps d'une campagne, mais c'étaient rarement les mêmes. Abraracourcix est donc en décalage.

LES GAULOIS, ADEPTE DE LA GUERRE

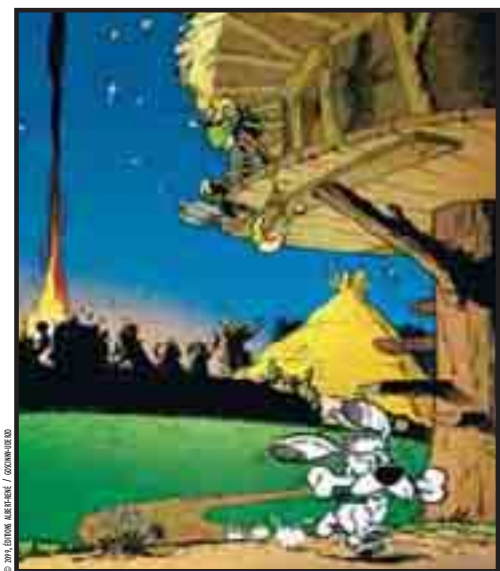
VRAI et FAUX La caricature du guerrier gaulois fait oublier la population des femmes et des enfants. À Bobigny, le site révèle essentiellement une population d'artisans, d'artisans, d'apprentis. Par ailleurs, dans une société rurale, le pillage était le seul réel moyen d'enrichissement. On peut dire en effet qu'un secteur de la société était dévoué à la violence professionnalisée.

TOUTATIS, BELENOS, BELISAMA ! LES GAULOIS VÉNÉRAIENT LEURS DIEUX

VRAI et FAUX Plus que des noms de dieux romanisés, les Gaulois vénéraient des puissances incarnées dans des lieux géographiques : montagnes, sources, fleuves, mares... Trouver des noms à ces puissances a beaucoup intéressé les érudits du XIX^e siècle.

LES POUVOIRS DU DRUIDE ÉTAIENT TAPIS DANS LE FOND DE MARMITES MAGIQUES

FAUX Druides veut littéralement dire "très savant". Leur pouvoir résidait dans leurs



grandes connaissances, transmises oralement. Des découvertes, comme le disque de Chevroches (une horloge astrale en bronze), permettent de comprendre qu'en matière de prévision des éclipses, druides et mathématiciens grecs partageaient les mêmes savoirs. D'après César, les druides étaient aussi géomètres arpenteurs ; ils savaient définir l'emplacement des champs.

LES GAULOIS TAILLAIENT DES MENHIRS

FAUX Les menhirs datent globalement de 4 800 jusqu'à 3 500 ans avant notre ère. Cette période constitue l'une des phases du néolithique. En revanche, cet intérêt pour le mégalithe (grande pierre érigée) fut au XIX^e siècle un élément moteur de l'étude

des Celtes, puisque c'est la seule architecture visible dans le paysage. Si les spécialistes ont conclu plus tard à l'absence de lien entre les Celtes et l'édification de mégalithes, la confusion subsiste parfois.

LE BARDE, CHANTEUR ET MUSICIEN, ÉTAIT PEU CONSIDÉRÉ PAR SES CONGÉNÈRES

FAUX Les bardes étaient essentiels à la société gauloise, ils en étaient les généalogistes, se rapprochant, dans leurs rôles, des griots d'Afrique de l'Ouest. On s'en moquait autant qu'on les craignait. La découverte d'une tombe de musiciens dans la nécropole de l'hôpital Avicenne est un élément capital.

L'ANIMAL DE COMPAGNIE, UNE IDÉE FIXE

VRAI Les Gaulois avaient des chiens de troupeau, des chiens de guerre mais aussi de mancheron. De plus, ils mangeaient également du chien qui était une viande recherchée.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIAM DIOP

LE PONT-DE-PIERRE

Irréductible cité

En 1956 débutait la construction du Pont-de-Pierre, où vécut Albert Uderzo. Avec l'Abreuvoir et l'Étoile, cet ensemble HLM est emblématique du logement social de l'Après-guerre.

Vers 1730 sur la route de Soisson, entre Bobigny et Pantin, un pont de pierre enjambait le ru de Montfort. Le ruisseau a disparu.

Le pont aussi. Mais il a laissé son nom au quartier et à la cité. Construite alors au milieu des champs, près de l'ancienne imprimerie du journal L'Illustration, la cité du Pont-de-Pierre est emblématique du logement social des années 1950. Sorti de terre à la même période que les ensembles de l'Abreuvoir et de l'Étoile, le Pont-de-Pierre se voulait une réponse à la crise du logement d'Après-guerre. La création en 1953 du 1 % patronal, puis de son bras collecteur et aménageur de l'Ocil (Office central interprofessionnel du logement), lançait la construction de 5 000 logements dans la petite couronne parisienne.

Architecture de série. Deux opérations se préparaient sur Bobigny. Pourquoi ici ? Parce que le ministère de la Reconstruction et du Logement y disposait d'une importante réserve foncière composée d'anciens terrains militaires déclassés. Et puis, le projet Pont-de-Pierre était lié à celui des Courtilières à Pantin. Les deux relevaient d'une seule et même opération d'urbanisation. La mairie a grimaqué devant ce projet qu'on lui a bombardé sans préavis.



L'architecte Charles-Gustave Stoskóp pour la SCIC (Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts et consignations) et le tandem Héaume-Persitz (Ocil) furent chargés de l'opération. De 1956 à 1959, 650 logements HLM furent réalisés côté balbynien. La cité était constituée de deux tours de dix étages et de treize barres de trois à cinq étages, conçues dans une architecture de "série". Rien à voir avec l'originalité du serpent d'Émile-Aillaud à quelques encablures. Mais c'est du solide, question maçonnerie, et les appartements bénéficient d'un maxi-

mum d'ensoleillement. Les salles de jour sont orientées vers les espaces verts. Le plan-masse a réparti ces logements collectifs autour d'un petit centre commercial en pieds d'immeubles et d'un parc central boisé. Le caractère de "cité-jardin" est souligné. Les locataires sont essentiellement des bénéficiaires du 1 % patronal. Quelques Dauphine et 2 CV Citroën de leur propriétaire sont garées sur des parkings non asphaltés, à l'entrée des immeubles. C'est que le centre-ville est sacrément loin à rejoindre.

FRÉDÉRIC LOMBARD

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Trésors gaulois

À deux pas du Pont-de-Pierre où naquit Astérix, les fouilles ont mis au jour, sur le site de l'hôpital Avicenne, la plus grande nécropole gauloise qui en dit beaucoup sur nos ancêtres.

Ce n'est pas dans les vieux pots que l'on réussit les meilleures soupes mais dans les arrière-cuisines. Celles que s'appropriait à construire l'hôpital Avicenne en mars 1992 n'avaient pas de quoi défrayer la chronique. L'intuition géniale du professeur Rousset en a décidé autrement. Quelques jours avant l'entrée en action des pelleteuses, le parasitologue proposait à la mission archéologique de Seine-saint-Denis d'aller remuer les entrailles du sol, au cas où... Après quelques journées d'une activité intense, l'équipe extirpait de la terre un petit morceau de céramique. Son analyse prouva qu'il provenait d'un vase gaulois daté du III^e siècle avant notre ère. Les archéologues venaient de creuser sur l'emplacement d'un site gaulois. Ils se doutaient qu'il y avait quelque chose ici depuis la découverte, au début des années 80, d'une sépulture devant le bâtiment central de l'hôpital. La remontée de nombreux objets leur permit progressivement de comprendre que, sous leurs

Sépultures
Ci-dessous, l'une des 540 tombes découvertes sur le site de Bobigny en 2002-2003.



540 sépultures. De 1992 à 2003, le site de la Vache-à-l'aise et de l'hôpital Avicenne, ainsi qu'un morceau du stade de la Motte, furent livrés à la truelle et à la balayette des archéologues. Ils se relayèrent sur un périmètre sondé, décapé, raclé, remué centimètre par centimètre. Dès 1993, l'observation de creusement dans une tranchée déclençait une deuxième vague de fouilles à la Vache-à-l'aise. En 1995, l'examen en tranchée confirmait la présence d'un site gaulois et gallo-romain. À partir de cette date, de nombreux objets sont remontés : une statue en bois, des fibules, quatre fragments d'une statuette en terre blanche, des céramiques, des bijoux, des outils, une sépulture d'enfant... En 1998, les archéologues Yves Le Béchenne et Stéphane Marion établissaient un premier bilan scientifique. En 1999, l'extension des fouilles au stade de la Motte annonçait la découverte d'une première nécropole. Mais le meilleur reste à venir. En 2002, des fouilles entreprises dans l'enceinte d'Avicenne révélaient la présence d'une grande nécro-

pole. En onze années de recherches et cinq chantiers, le passé gaulois de ce confetti de Bobigny a ainsi été méticuleusement exhumé, étape par étape, objet par objet. 540 sépultures humaines, 403 fibules, 130 bracelets, 10 panoplies de guerriers, 40 000 tessons de céramique, 25 meules en pierre, 30 poids de métiers à tisser, 106 000 ossements d'animaux ont notamment retrouvé la lumière. En septembre 2004, une grande exposition populaire, "Trésors gaulois", organisée dans le centre commercial, retraçait la saga des fouilles. À la fin de 2008, le hall de l'hôpital Avicenne a accueilli le résultat des deux dernières années de fouilles.

Si loin, si proches. "À ce jour, 6 300 m² ont été fouillés, soit 3 % de l'ensemble du site", précise Yves Le Béchenne. Il affirme d'ailleurs que "la Vache-à-l'aise, c'est le minimum de ce qu'on peut trouver en Île-de-France". D'autres chantiers de fouilles menés dans le département doivent aider à mieux situer l'importance et le rayonnement du site balbynien, à le replacer dans le cadre historique de la présence gallo-romaine en Île-de-France. Mais le travail de fourmi accompli s'avère riche d'enseignements. Il a permis d'étayer les connaissances, de confirmer ou d'infirmes les hypothèses des historiens et des archéologues. Bref, d'en savoir davantage sur le mode de vie et la société de nos ancêtres les Gaulois, si loin et si proches de nous. De nouvelles fouilles seront entreprises en amont des opérations de renouvellement urbain à la cité de l'Étoile et au Pont-de-Pierre. De nouvelles découvertes sont à attendre. Pas question de s'arrêter en si bon chemin.

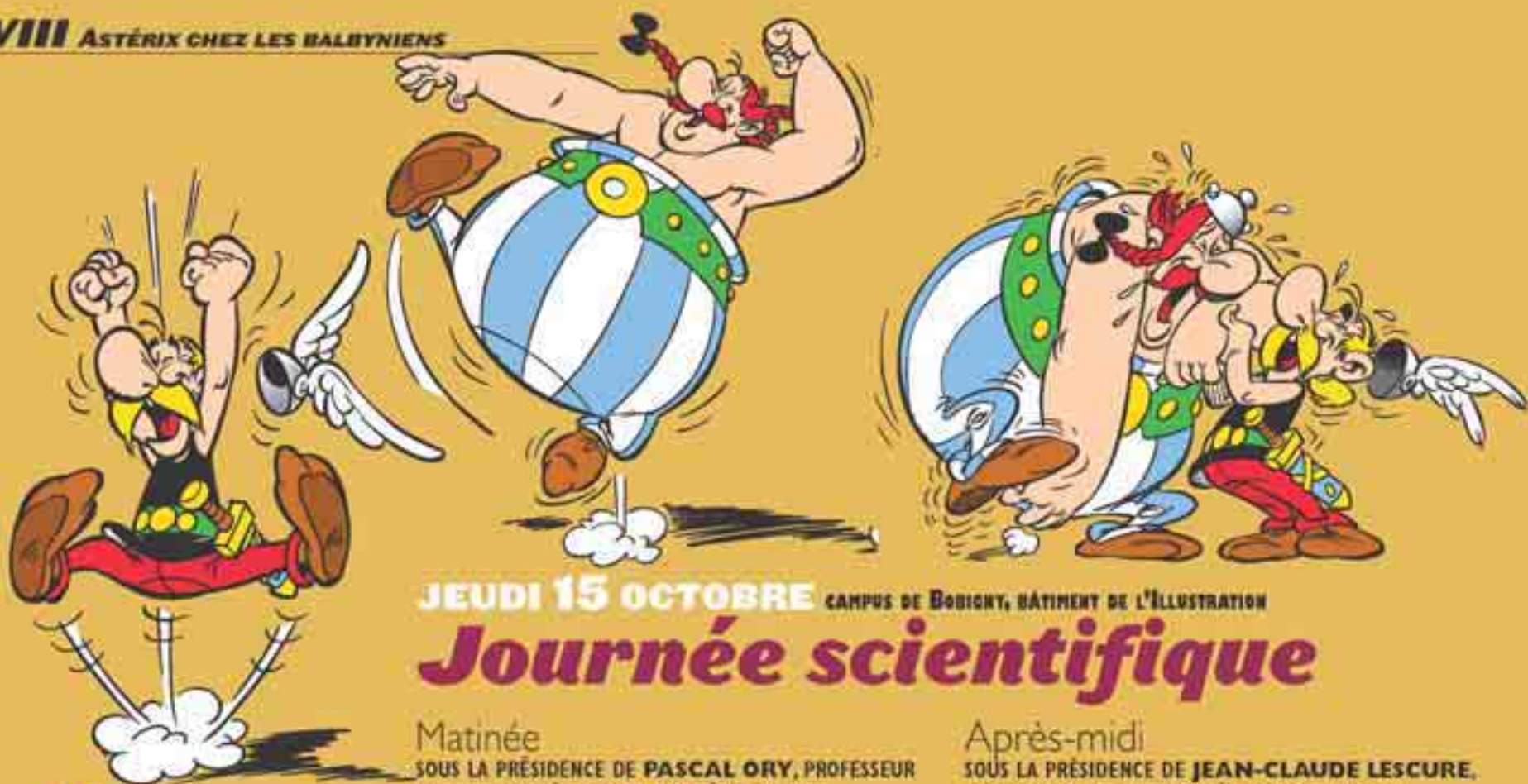
FRÉDÉRIC LOMBARD

Objets trouvés

Parmi les milliers d'objets déterrés, des potins, une ceinture de jeune femme, une perle d'ambre, et un grand plat à ombilic.



PHOTOS DE FOUILLES : EMMANUEL JEQUET / GÉO3 / BANQUE DE CRÉDIT



JEUDI 15 OCTOBRE CAMPUS DE BOBIGNY, BÂTIMENT DE L'ILLUSTRATION
Journée scientifique

Hommage

Albert Uderzo en personne dévoilera la plaque honorifique qui sera posée au 3, rue Rameau, le 15 octobre à 11h30 en présence de la maire et de la fille de René Goscinny, Anne. Le dessinateur d'Astérix a vécu de 1956 à 1967 dans la cité du Pont-de-Pierre, où il a créé avec son ami scénariste décédé en 1977 les aventures du petit guerrier à l'esprit malin. Il s'agit pour la Ville de rendre hommage à ces deux auteurs de renom. Une rue Albert-Uderzo pourrait également voir le jour au moment de la rénovation du quartier... à des centaines de mètres de la rue Goscinny déjà existante.



Matinée

SOUS LA PRÉSIDENTIE DE PASCAL ORY, PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS, CHS DU XX^e SIÈCLE, PARIS-I

- 09h15 > Ouverture par Pascal Ory
- 09h30 > "Le mythe Astérix", par Didier Pasamonik, journaliste, éditeur adjoint de actualbd.com
- 10h > "Les personnages d'Astérix et le rire", par Nicolas Rouvière, maître de conférences, IUFM, université Joseph-Fourier Grenoble-I
- 10h30 > "Ils sont fous ces...!" ou l'ethnocentrisme fécond d'Astérix, par Daniel Verba, maître de conférences, Iris, Paris-XIII
- 11h > "Astérix et le journal de Pilote", par Patrick Gaumer, journaliste
- 11h30 > "Les chars romains d'Astérix sont-ils faux?", par Michel Molin, professeur des universités, Cresc, Paris-XIII
- 11h30 > Parallèlement sera dévoilée la plaque en l'honneur d'Albert Uderzo et René Goscinny, cité du Pont-de-Pierre, en présence de M^{me} Catherine Peyge, maire de Bobigny
- 12h15 > Remise du doctorat d'honneur à Albert Uderzo par le président de l'université, Jean-Loup Salzman, bâtiment de l'illustration.

Après-midi

SOUS LA PRÉSIDENTIE DE JEAN-CLAUDE LESCURE, PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS, CRESC, PARIS-XIII

- 14h30 > Inauguration de l'exposition "Drôles de Gaulois"
 - 15h > "Alix et Astérix, deux héros gaulois en Hispanie", par Sabine Armani, maître de conférences, Cresc, Paris-XIII
- Bobigny la gauloise**
- 15h30 > "Les fouilles des sites gaulois à Bobigny", par Yves Le Béchenec, attaché de conservation du patrimoine archéologique, conseil général de Seine-Saint-Denis
 - 16h > "Le "guerrier gaulois": sources littéraires et archéologiques, expérimentations et comparaisons avec le monde d'Astérix", par Thierry Luginbuhl, professeur des universités, université de Lausanne

Bobigny des années 50

- 17h > "De l'esprit village à la ville moderne et modèle (1950-1960)", par Emmanuel Bellanger, chargé de recherche, CNRS, CHS du XX^e siècle, Paris-I
- 17h30 > "L'immigration italienne à Bobigny", par Natacha Lillo, maître de conférences, Paris-VII

15 OCTOBRE > 30 NOVEMBRE

Exposition "Drôles de Gaulois"

DIALOGUE ENTRE LES GAULOIS DE BANDE DESSINÉE ET LES GAULOIS DE BOBIGNY, AU CAMPUS DE BOBIGNY.

Comment démêler le vrai du faux quand on sait que le fameux casque ailé porté par Astérix trouve sa source en 1873 ? Albert Uderzo, comme nombre de dessinateurs, s'est inspiré d'une statue de Vercingétorix créée par le sculpteur de la statue de la Liberté, Auguste Bartholdi. Sous Napoléon III, les militaires étudient La Guerre des Gaules, de César: l'empereur se passionne tellement pour ce peuple qu'il finance des fouilles sur des sites de bataille décrit par son homologue romain. Le mythe est en route, il faudra attendre un siècle pour que les historiens changent leur fusil d'épaule en étudiant la vie quotidienne de nos fameux ancêtres. L'archéologue responsable des fouilles sur Bobigny, Yves Le Béchenec, et le journaliste spécialiste BD, Didier Pasamonik, retracent l'histoire de cette imagerie gauloise. L'exposition met en parallèle des bandes dessinées sur l'époque gallo-romaine et des objets trouvés dans le sol balbynien. R.A.

Étendue libre de lundi au vendredi de 10 h à 18 h et le samedi de 14 h à 18 h. Pour les visites scolaires, inscriptions sur le site www.drôles-de-gaulois.fr

21 OCTOBRE > 10 NOVEMBRE
Trois dessins animés

- Au Magic Cinéma de Bobigny:
- > Astérix, le Gaulois (1967)
 - > Astérix et Cléopâtre (1968)
 - > Les douze travaux d'Astérix (1976)

Séances les après-midi. Pour les séances scolaires, contacter Émilie au 01 41 60 12 31.

ET AUSSI

- Le 11 octobre, sortie d'un nouvel album réunissant des histoires courtes inédites.
- Du 18 octobre au 3 janvier, Dans le frigidarium du musée de Cluny, exposition d'une trentaine de planches originales.



LES LIEUX Magic Cinéma, rue de Clémence, 93000 Bobigny
 Tél.: 01 41 40 12 31 Université Paris-XIII, campus de Bobigny
 1, rue de Daële, 93000 Bobigny. Tél.: 01 48 38 01 01